

Pierre Fournier et l'art du péché technologique

Philippe Boissonnet

Volume 6, Number 4, Summer 1990

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/9844ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Le Centre de diffusion 3D

ISSN

0821-9222 (print)

1923-2551 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Boissonnet, P. (1990). Pierre Fournier et l'art du péché technologique. *Espace Sculpture*, 6(4), 48–49.

Pierre Fournier et l'art du péché technologique

MOUVEMENTS FACTICES GALERIE OCCURENCE, MONTRÉAL 21 SEPTEMBRE - 15 OCTOBRE 1989

Philippe Boissonnet

Il est exact que les Arts et les Techniques sont liés depuis fort longtemps. L'histoire nous l'a enseigné et pourtant, malgré cette évidence, on a toujours tendance à les poser automatiquement en rapport conflictuel. C'est ainsi qu'une certaine forme de pensée traditionnelle s'accroche éperdument à la conjonction "et" faisant ainsi le pont, et apparemment le seul lien de communication possible entre ces deux secteurs de l'activité humaine. D'ailleurs, cette expression (Art et Technique) en dit long sur les préjugés qui planent encore au-dessus de la tête des artistes commettant aujourd'hui le "péché technologique", comme si l'art ne pouvait être que d'inspiration spirituelle et sans aucune mesure avec l'aspect terrestre des technologies, trop attachées à l'histoire profane de notre quotidien et de son côté utilitaire.

S'il est vrai qu'il existe une différence de finalité entre "l'idée technicienne" et "l'idée artistique", si ces deux conceptions s'opposent en général au niveau de l'appréhension imaginaire de l'objet auquel elles se rapportent, il apparaît toutefois que de plus en plus d'artistes osent effacer cette conjonction discriminatoire, ce "et", pour transformer l'association passiviste des Arts et des Technologies en une véritable hybridation : les *Arts Technologiques*. Cette nouvelle formulation n'est pas une coquetterie du langage, mais bien un symptôme de la modification progressive de la pensée contemporaine et du décloisonnement idéologique de l'art.

Aurait-on imaginé auparavant que l'on puisse parler d'un "art technique"? Certes non, sauf peut-être dans un sens très péjoratif, comme lorsque l'on oppose un dessin technique à un dessin expressif.

L'artiste-technologue serait-il une forme mutante ou, au contraire, signale-t-il un retour à ces artiste-ingénieur-architectes de la Renaissance dont Léonard de Vinci est la figure légendaire? Ce qui est certain, c'est qu'il s'agit d'un signe avant-coureur de l'absolue nécessité pour les artistes d'adhérer au plus près aux mutations internes de la société dans laquelle ils évoluent, afin d'en rester les éléments dynamiques et critiques.

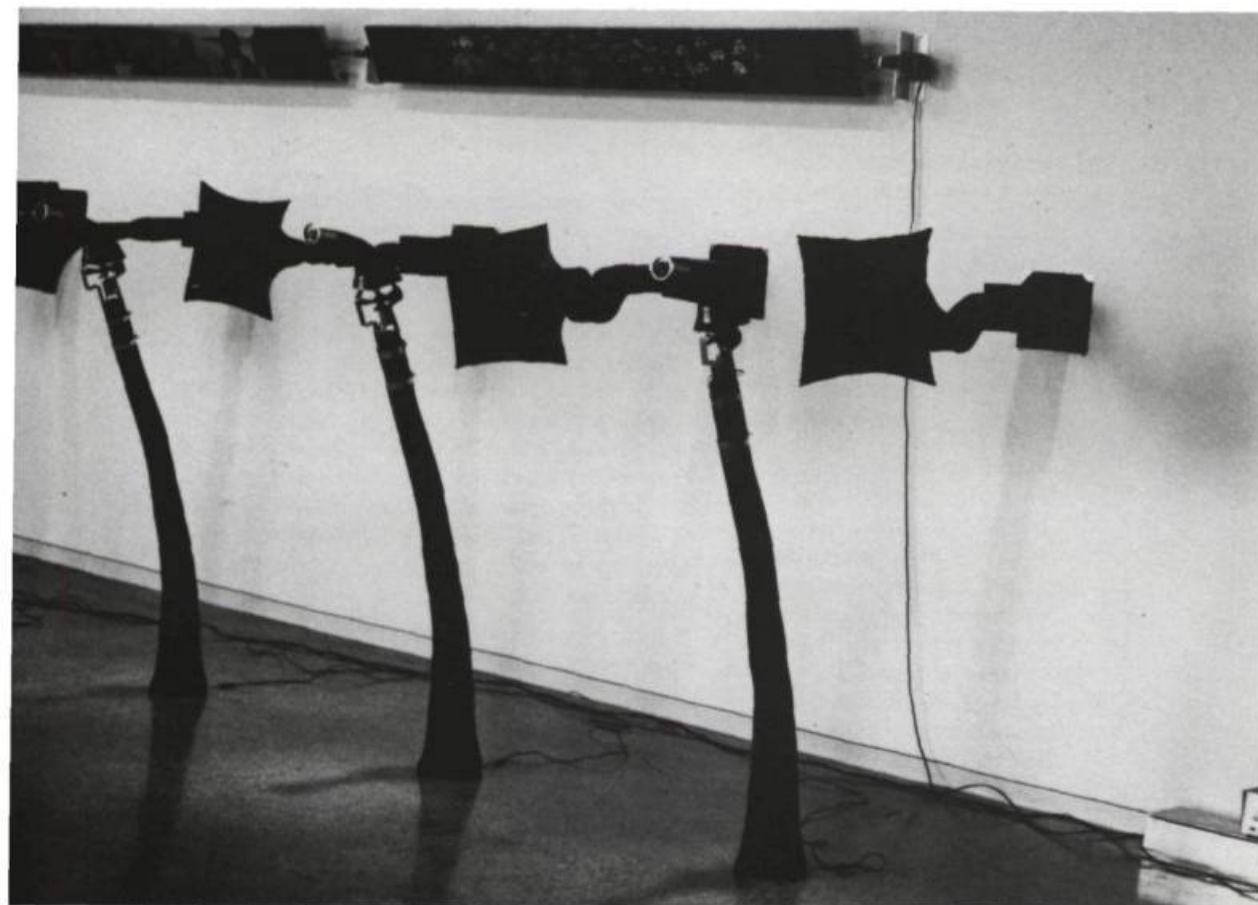
Parmi ces artistes persistant ainsi dans le péché, le Montréalais Pierre Fournier dont on a vu récemment les travaux à la toute nouvelle galerie *Occurence*. Fournier nous induit dans une voie où la technologie s'intègre tout naturellement à ses sculptures, aussi naturellement sans doute que la technologie et l'art découlent de l'homme et celui-ci de la nature, comme il le dit lui-même.

Pierre Fournier était déjà connu pour ses sculptures insolites à caractère sonore présentées chez *Optica* en 1986, ainsi que pour les intégrations de ces objets à des spectacles musicaux tels que le *Double Quatuor à Cordes*.¹ Avec *Mouvements factices*, il nous entraîne cette fois dans un univers formel où le mouvement mécanique domine la manipulation sonore des sculptures. On y perçoit



même une nette tendance à faire glisser son choix expressif vers l'installation interactive, délaissant un peu l'objet en soi, plus esthétique.

Dans le cas présent de ces quatre oeuvres, l'ordre caché du rituel symbolique auquel il a souvent fait référence avec ses masques, par exemple, semble plutôt relever des origines de notre civilisation industrielle. *Chaise*, une installation toute en aluminium comportant une chaise mue électriquement sur un tronçon de rail et une sorte d'écouille de bateau en forme de cornet, fait naître quelque vision fragmentaire d'un bateau-usine imaginaire.



Pierre Fournier, *Enfants*, 1989.
 Une des installations interactives de
 l'exposition *Mouvements factices* à
 la galerie Occurence. Aluminium,
 résine, photographies, moteur.
 2,43 x 7,62 m.

Photo : Denis Farley

mesure où celle-ci s'exhibe au
 travers des câbles électriques,
 rouages ou moteurs tout autant
 visibles que les formes d'alumi-
 nium. La facticité des mouvements
 renvoie à celle du côté fonction-
 nel d'une technologie, devenue
 alors complètement ludique et
 participant au travail de l'imagi-
 naire de la même manière que le
 matériau ou la forme.

Si l'on part de l'hypothèse de la
 pensée manichéenne qui oppose
 traditionnellement la technologie
 à l'humain, ou autrement dit l'ar-
 tificiel au naturel, pervertir la tech-
 nologie en la rendant factice re-
 vient alors à affirmer son inverse :
 la technologie fait autant partie
 de l'ordre naturel que l'être hu-
 main lui-même. C'est toutefois ce
 que nous montre Pierre Fournier
 qui ne craint pas d'abolir la dif-
 férence entre l'art et la technolo-
 gie en les confrontant sur le même
 terrain. ♦

Le va-et-vient dérisoire de cette chaise répond en écho au son du flux et reflux de la mer provenant du cornet métallique. Cette vague évocation poétique de la nature (la mer) crée un lien paradoxal, une véritable tension, avec cette chaise dont l'absurdité du mouvement rappelle l'absence de l'être humain pour lequel elle a été théoriquement conçue. D'autre part, si elle nous fait indéniablement penser à la chaise électrique, ce n'est qu'ironiquement, car Fournier a bien pris soin de la mettre hors-circuit en lui enlevant toute fonction pratique et meurtrière.

Dans le même ordre de dérision du rationalisme technologique, la pièce intitulée *Enfants et Paysages* nous frappe, en revanche, par l'alignement

presque commémoratif de ces petits ventilateurs montés sur d'étranges trompes cornues et par le surprenant mutisme des cornets (apparemment) sonores qui leur font face. Là encore, pas d'effet électronique compliqué; seul le bruit de l'air haché par les ventilateurs vient rompre l'impression de recueillement que l'on ressent face à ce dispositif érigé, semble-t-il, en hommage aux visages d'enfants représentés sur les photographies fixées, au-dessus, sur le mur.

Les deux autres pièces exposées à *Occurence* révèlent la même simplicité technologique : ni ordinateur, ni synthétiseur, ni robot... Et la référence à la technologie n'en est que plus évidente dans la

1. De Jacques Rémus et Pierre Fournier au Festival des arts électroniques de Rennes, juin 1988, France.